

À propos des tumulus d'El Hobagi et de Ballana-Qustul

P. LENOBLE

La simultanéité de la republication des tumulus de Qustul et Ballana et de l'exploitation des premiers tumulus d'el Hobagi n'est pas entièrement accidentelle.

En 1982 déjà, Laszlo Török présente à Heidelberg sa périodisation des tombes royales et princières de l'Antiquité Tardive Nubienne. En 1986, à Uppsala, ayant achevé son livre, il invite Patrice Lenoble à en rédiger un ultime chapitre, à intituler "Le Postméroïtique méridional". Le projet de collaboration partielle n'aboutit pas en raison du calendrier : la fouille à Umm Makharoqa du premier tertre à enceinte d'el Hobagi tient lieu de cette rédaction en 1987. Le livre achevé (Török 1988) paraît dans le délai prévu ; la fouille ne produira qu'ultérieurement ses premiers articles préliminaires (Reinold-Lenoble 1988, Lenoble 1989).

Plutôt que la regretter vainement, on peut se féliciter, a posteriori, que cette collaboration ait avorté. L'essentiel a été obtenu : les conclusions de l'étude synthétique nubienne ont pu être investies à temps dans la fouille méridionale. Sans le réexamen préalable des tombes de Qustul et Ballana, le tumulus d'Umm Makharoqa n'aurait pas fourni toute l'interprétation souhaitable. La reconnaissance de sépultures de la "sphère royale" dans le Sud (Török, dans Lenoble 1989 : 103) est l'heureuse conclusion de deux recherches différentes qui aboutissent à ce résultat spectaculaire, mais ne se rencontrent guère que sur ce point.

Le but principal de L. Török est d'ordre historique, au sens le plus global. Son essai vise à combattre le scepticisme prévalant chez les commentateurs de la période postméroïtique nubienne, qui doutent qu'on puisse jamais en établir la chronologie précise. La tâche vise à classer et périodiser. Le travail passe donc par l'analyse exhaustive et comparative du contenu des tombeaux du Nord. L'effort, pour aboutir, n'implique pas la discussion radicale de la façon dont on perçoit l'altérité culturelle que désigne l'expression de "Postméroïtique", altérité définie jusqu'ici surtout par les coutumes funéraires. La théorie de la "Fin de Méroé" est donc grosso modo acceptée, avec les importantes corrections qu'ont proposées L. Kirwan et W. Adams jusqu'en 1982.

Le but principal de P. Lenoble est de portée bien plus réduite. Son intérêt s'investit d'abord dans la compréhension du contenu des tombes du Méroïtique Récent, pour publier une centaine de sépultures à matériel fouillées sur le site d'el Kadada. En comparant cette collection aux seules autres bien connues dans la province méroïtique centrale, celles de la capitale, la synthèse permet la reconstitution des rites rigides, répétitifs, d'évolution lente, définissant la liturgie des inhumations royales sélectivement diffusée par reproduction partielle à partir de la fin du Ier siècle de notre ère. Les conclusions de l'étude dénie tout changement liturgique majeur entre les époques du Méroïtique Récent et du Postméroïtique Ancien, donc contestent la "Fin de Méroé", pour ce qui concerne

au moins le domaine funéraire, le seul un peu connu pour l'époque. La vérification des connaissances acquises passe nécessairement par l'invention d'une tombe "royale" et "postméroïtique" du IV^e siècle de notre ère, contemporaine ou de peu postérieure aux dernières pyramides de Méroé : par diffusion encore de la nouvelle superstructure de la tombe royale, ce tombeau aurait contribué à déclencher dans le Sud la résurgence d'une forme traditionnelle.

La collaboration de l'historien et de l'archéographe se montre difficile, tant les intentions programmatiques divergent. Celui-là reproche à celui-ci une sorte d'esprit de système dans la remise en cause des conclusions élaborées à partir de la documentation la plus riche, celle de Nubie. Le second soupçonne de le premier de déviation nubologique chronique, la province du Nord, seule explorée bien que périphérique et quasi désertée, ayant subi à l'évidence l'influence étrangère. L'archéologie de fauteuil (sic, Török 1984 : 553), qui ne peut tenir compte que de la documentation publiée, et l'archéographie méridionale, illuminée sinon éblouie par le sahel, doivent s'affronter sur un terrain biaisé, puisque le Sud méroïtique et postméroïtique a connu si peu de fouilles, bien qu'il exhibe beaucoup plus de vestiges que la Nubie.

Il en résulte d'abord, lors de la Conférence des Etudes Méroïtiques de 1989 à Khartoum, de sérieuses empoignades à la discussion du rapport de fouille dévoué à la méthode d'interprétation du Tumulus VI à Umm Makharoqa : l'ouvrage (Lenoble, à paraître) bénéficie de plus d'une correction pertinente et de maints conseils utiles. Le débat se poursuit lors d'une longue visite commune de sites : le Sud déconcerte, par sa richesse insoupçonnée en habitats et par le nombre de ses cimetières à explorer, les uns et les autres le plus souvent pas même répertoriés. Non sans quelque humour et complicité, la contestation se fait publique à la Conférence des Etudes Nubiennes de 1990 à Genève. Oui, la théorie de la Fin de Méroé est à réviser (Lenoble 1989), non, la contribution Noba à l'évolution politique dans la région de Méroé ne peut, sans faute archéologique grave, être totalement remise en cause (Török 1990b).

Le présent travail fixe l'état de la dispute, en 1990. Description sera d'abord fournie de la fouille récente du Tumulus III à el Hobagi, complétant celle du Tumulus VI, publiée précédemment dans A.N.M. 3 ; une nouvelle argumentation dessinée complètera l'information photographique antérieure. L'on n'a pas craint une certaine longueur : les fouilles d'el Hobagi seront probablement interrompues. Il convient donc d'écourter les délais de mise à disposition avant des publications finales qui se feront attendre. La célérité ne se fait pas aux dépens de la fiabilité : les conclusions, riches et prometteuses, ne peuvent que se renforcer puisque les bronzes cultuels ont en mars 1991 apporté la preuve superfétatoire que les tumulus d'el Hobagi sont méroïtiques. Symboles méroïtiques gravés, scènes funéraires incisées, inscription en méroïtique hiéroglyphique, jusque là cachés sous la patine et sous les enveloppes culturelles des bronzes, sont depuis apparus, concluant chanceusement un programme plus que décennal. Puisse cette première étude, publiée ici grâce à la bienveillance du Professeur Leclant, contribuer à refonder solidement la discussion de la Fin de Méroé.

Khartoum, décembre 1990
et octobre 1991